

Hybrid

Revue des arts et médiations humaines

14 | 2025

La sociophotographie, une démarche d'exploration du social et de création

Lecture

Danièle Méaux, *Quand la photographie pense la forêt. Des années 1980 à nos jours*, Filigranes, 2022, 105 illustrations, index des photographes

Recension

SOPHIE JEHEL ET DANIEL MÉAUX

<https://doi.org/10.4000/1568r>

Texte intégral

- ¹ Alors que les forêts sont devenues un enjeu écologique majeur, Danièle Méaux, dans *Quand la photographie pense la forêt*, a choisi de suivre les démarches forestières de photographes documentaires, qui, par leur cadrage, la distribution de la lumière, la visibilisation de l'infiniment petit, le choix d'un traitement à distance ou en immersion, les angles traités, les techniques employées, déstabilisent notre familiarité avec les espaces sylvestres tout en construisant de nouveaux ponts sensibles. Les démarches photographiques auxquelles elle consacre l'ouvrage se situent « aux antipodes d'un traitement gestionnaire qui noie le vivant sous les calculs et le plie aux solutions d'ingénieurs ». « Au travers de leurs œuvres [certain-es photographes] amènent à éprouver à nouveau frais ces milieux complexes et vivants et leurs approches visuelles tendent à faire effraction au sein des discours dominants » (p. 11).



Figure 1



Couverture de l'ouvrage *Quand la photographie pense la forêt*, de Danièle Méaux.

Crédits : Filigranes Éditions.

- 2 Danièle Méaux nous fait découvrir mille et une manières d'appréhender la représentation des forêts, leur place dans les sociétés contemporaines entre exploitation capitaliste, nécessité de la préservation d'un bien commun, espace de retraite et de ressourcement, renouvelant l'imaginaire du paysage construit par l'histoire de l'art. Accordant à chaque démarche une temporalité qui permet l'arrêt sur image, l'ouvrage fait dialoguer des méthodologies d'enquêtes engagées et sensibles qui « réactivent notre expérience du monde végétal tramé d'interactions avec des existences animales » (p. 11), et mettent en perspective l'histoire de l'anthropisation de ces espaces.
- 3 Danièle Méaux considère que les démarches photographiques documentaires contemporaines déploient les dimensions de la forêt comme fait social total, en référence aux objectifs de l'anthropologie selon Marcel Mauss. La sociophotographie¹ peut y trouver un prolongement, en inscrivant la série photographique dans une problématisation du social, qui permet au public d'ancrer en retour son regard dans un questionnement.
- 4 Danièle Méaux inscrit la représentation photographique contemporaine dans l'histoire du paysage. Elle propose d'opérer un déplacement du regard, d'un ordre des choses vu de haut, offrant aux regardeur-ses une posture dominante, vers une surveillance des évolutions des paysages, mise en œuvre dès le XIXe siècle pour lutter contre le déboisement par la reforestation. Dans un registre documentaire et patrimonial, les photographes participent depuis des décennies à la mission de surveillance des territoires, en partenariat avec la mission photographique de la Datar² dans les années 1980 puis avec l'Observatoire photographique national du paysage³. Thierry Girard et Sophie Riestelhuber figurent parmi les photographes dont les



propositions viennent irriguer le suivi réalisé par les observatoires du paysage, établissant dans les années 1990-2000 un diagnostic des transformations liées au recul de l'agriculture et à son remplacement par des boisements.

5 Inscrire la forêt dans l'histoire sociale n'est pas le moindre mérite de l'ouvrage. La forêt de Fontainebleau, apprivoisée depuis les chasses à courre de Louis XIV, a joué un rôle décisif en inaugurant la peinture « sur le motif » pour Corot et l'école de Barbizon. Le chapitre 2 rappelle qu'elle marque aussi un tournant important dans l'histoire de la photographie entre 1850 et 1880, avec les tirages de Gustave Le Gray, notamment, réalisés à partir de négatifs sur papier ciré sec mais aussi de négatifs sur plaque de verre au collodion. Les illustrations de l'ouvrage permettent de prendre la mesure des nuances des noirs, de la captation de la lumière sur les rochers, de la mise en valeur des chemins qui invitent à la promenade.

6 Danièle Méaux enjambe alors les décennies pour en montrer la continuité avec des approches contemporaines de l'exploration de la nature. Le collectif Tendance floue, pour l'ouvrage *Azimet* (2020), s'arrête un instant sur un chemin magnifié par Patrick Tourneboeuf dont le charme tiendrait à sa capacité à suggérer une dialectique entre nature et artifice. L'autrice place en miroir les modalités par lesquelles le photographe se meut dans le paysage et la technique photographique elle-même – l'expérience sensible de la marche, qui réclame un effort du corps, une tension, un don de son temps et la sensorialité de la captation photographique. Éric Dessert (Littoral/parc de Port-Cros, 2008) fait entrer les spectateur·rices dans le balancement de ses pas comme dans l'approfondissement de son attention à la paroi caillouteuse d'un raidillon (p. 64). D'une autre manière, Brigitte Bauer avance sans but tout en suivant les indications colorées et partage une représentation mélancolique des sous-bois des Alpilles (der Wegweiser, 2004-2005, p. 69). Ce sont les arbres qui tiennent les différents plans du tableau, tels des personnages énigmatiques baignant dans la lumière du brouillard.

7 Au chapitre 3, les démarches photographiques abandonnent le principe d'un paysage forestier ordonnancé, et proposent une nouvelle représentation, par *feuillagisme*. Les propositions foisonnent de textures herbeuses, feuilles, branches, fleurs, « ensembles végétaux complexes qui viennent saturer le champ ». Arnaud Claass et Gilbert Fastenaekens sont les représentants d'une « photographie travaillant à la pulvérisation de l'attention ». Les plans sont de plus en plus rapprochés, la photographie se fait méditation : « [...] les yeux tâtonnent [...] le regard touche la peau des choses » (p. 82). Plus près encore de la matérialité des souches, Céline Clanet se tourne vers les branches mortes de la forêt de Lacam d'Ourcet. Grâce à un microscope électronique, elle saisit la féerie lumineuse de « diptères piégés dans du mycélium », à mi-chemin entre démarche scientifique et poétique. Juxtaposant des images prises à des échelles différentes, la série crée le vertige pour les spectateur·rices (p. 89). Le chapitre se clôt avec l'installation immersive *Regarding Forests* de Crystel Lebas, qui, en privilégiant le format panoramique à la lueur du crépuscule, renoue avec une tradition romantique de la forêt dont elle restitue l'atmosphère mystérieuse.

8 Le chapitre 4 est placé sous le signe de la résistance à la technologie numérique et du retour à la chimie qui fait bonne place aux liquides. Danièle Méaux place ces résistances sous le patronage de Jeff Wall qui voit le numérique comme un signe de « l'hubris de l'intelligence technologique orthodoxe » (p. 103). Le retour à la technique argentique et aux photogrammes de végétaux peut se comprendre aussi bien comme une démarche écologique de même que comme la recherche d'une matérialité plus directe, celle de la photosensibilité, dans la continuité des démarches historiques de William Henry Fox Talbot (1834), mais aussi dans une recherche de proximité avec les feuilles, fougères, branches. Roberto Huarcaya avec ses *Amazograma* donne à la forêt le pouvoir de tracer elle-même, par les jeux de lumière entre les feuilles, son propre récit. Le recours au



collodion humide constitue pour Tito Gonzales Garcia et Florencia Grisanti (« Forêts géométriques, Lutte en territoire Mapuche », 2022) un rituel et un acte de témoignage : la durée de la pose et la fragilité du dispositif requièrent patience et volonté du côté des Mapuches qui y participent, à côté des portraits des plantes avec lesquels ils coexistent.

9 Les quatre derniers chapitres confrontent les photographes à des enjeux sociétaux. Chrystel Lebas (dans *Enquêtes*) revisite les archives photographiques du musée d'histoire naturelle de Londres, en combinant diverses techniques : photogrammes retravaillés par des filtres, appareil photo Mamyia 67 et appareil panoramique. Les recherches de Julien Guinand sur la péninsule de Kii au Japon l'amènent sur les « ruines du capitalisme » : il documente l'érosion des sols due à une exploitation industrielle de la sylviculture, vaguement pensée par des coupages de béton, pour éviter leur effondrement (p. 141). Dans le cadre d'une thèse en recherche-création, *Circumnavigations*, Clément Verger documente le transport de l'eucalyptus depuis le XVIII^e siècle.

10 Dans un chapitre consacré aux démarches « mythologiques » ou contre mythologiques, Danièle Méaux réunit des photographes qui ont travaillé à la déconstruction des représentations stéréotypées de la forêt, faisant « ressortir leur propre artificialité », et dont l'autrice se plaît à penser qu'elles « contribuent au développement de réflexions moins soumises à la fiction et donc éventuellement plus favorables à une amélioration de la conception des politiques forestières » (p. 160). On y découvre les œuvres de Thomas Struth, *Paradise* ; Jürgen Nefzger, *Ma petite Amazonie* ; Thomas Demand, *Lichtung/Clearing* ; Claude Closky, *In the Woods*.

11 Au-delà des mythes et des contes, la forêt reste un refuge pour celles et ceux qui souhaitent s'éloigner des espaces civilisés. Cette quête de la mise à l'écart nourrit plusieurs œuvres dans le chapitre 7 : elles évoquent les forêts comme espaces de l'errance, de la disparition, de la survie, mais aussi de résistance et de mobilisation dans des ZAD. L'ouvrage évoque ensuite les ravages dont les forêts sont les victimes : déforestation, exploitation industrielle, pollution, mégafeux. Les photographes représentent le désastre et ses conséquences pour mieux en prendre la mesure. Le dernier chapitre fait place aux « usages et conflits d'usage » et aborde les forêts en tant qu'elles sont habitées, investies, traversées, par des occupations temporaires ou permanentes.

12 L'ouvrage de Danièle Méaux, grâce à son écriture précise, sensible et poétique, nous guide à travers les multiples sentiers des représentations forestières. L'autrice propose une interprétation engagée qui renouvelle par la même occasion notre compréhension de l'enquête photographique documentaire et de son histoire.

Notes

1 Voir *supra* la définition dans l'introduction du numéro.

2 En savoir plus sur la mission photographique de la Datar : <https://missionphotodatar.anct.gouv.fr/mission>.

3 En savoir plus sur l'Observatoire : <https://objectif-paysages.developpement-durable.gouv.fr/observatoires-photographiques-des-paysages-a8.html>.

Table des illustrations



	Titre	Figure 1
	Légende	Couverture de l'ouvrage <i>Quand la photographie pense la forêt</i> , de Danièle Méaux.
	Crédits	Crédits : Filigranes Éditions.
	URL	http://journals.openedition.org/hybrid/docannexe/image/5994/img-1.jpg
	Fichier	image/jpeg, 59k

Pour citer cet article

Référence électronique

Sophie Jehel et Daniel Méaux, « Danièle Méaux, *Quand la photographie pense la forêt. Des années 1980 à nos jours*, Filigranes, 2022, 105 illustrations, index des photographes », *Hybrid* [En ligne], 14 | 2025, mis en ligne le 15 novembre 2025, consulté le 20 novembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/hybrid/5994> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1568r>

Auteurs

Sophie Jehel

Sophie Jehel est professeure en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris 8. Elle est membre du Cémti, associée au Carism, et à GDR Internet et Société, ainsi que co-responsable de l'atelier-laboratoire de l'EUR ArTeC « La sociophotographie enquête sur les usages numériques ».

Articles du même auteur

La sociophotographie pour investir de nouvelles démarches d'enquête et de création documentée [Texte intégral]

Sociophotography to engage with new approaches to investigation and documented creation [Texte intégral | traduction | en]

A fotografia documental social como novas maneiras de pesquisa e criação documentada [Texte intégral | traduction | pt]

Paru dans *Hybrid*, 14 | 2025

La sociophotographie : une méthodologie pour construire un imaginaire critique du numérique [Texte intégral]

Sociophotography: A methodology for building a critical *imaginaire* of digital technologies [Texte intégral | traduction | en]

Paru dans *Hybrid*, 14 | 2025

Interroger l'identité par l'art et la photographie [Texte intégral]

Entretien avec Stéphanie Solinas

Question identity through art and photography [Texte intégral | traduction | en]

Interview with Stéphanie Solinas

Paru dans *Hybrid*, 14 | 2025

« L'infra-ordinaire » [Texte intégral]

Entretien avec Nadège Abadie

The “infra-ordinary” [Texte intégral | traduction | en]

Interview with Nadège Abadie

Paru dans *Hybrid*, 14 | 2025

Daniel Méaux

Daniel Méaux est professeure des universités émérite en esthétique et sciences de l'art, photographie, à Saint-Étienne. Dans son ouvrage *Enquêtes* (Filigranes, 2019), elle montre comment les enquêtes visuelles des photographes aident à penser notre environnement, notre condition et renouvellent les méthodes en sciences humaines.



Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

